

Prédication pour le 7 janvier 2024

2^{ème} dimanche après Noël

Luc 2, 41-52

C'était l'hiver, dans un ciel brumeux laissant transparaître quelques pâles rayons lumineux, le soleil se coucha sur le village entre 16h et 17h. Dans cette nuit naissante, mon épouse et moi parcourions quelques ruelles du village cherchant notre fils en classe de 6^e à l'époque, qui normalement devait rentrer avec l'autocar scolaire à 18h. Nous sonnions chez ses amis, des voisins, Il est bientôt 19h et pas de nouvel. Des coups de fils par ci et là n'ont rien donné. Qu'est-ce qui a bien pu arriver ?

Vers 19h00 le téléphone sonna, avec une voix sans gravité, un collègue nous appelle pour nous informer que mon fils vient de sonner chez eux. En effet, il s'était assoupi dans l'autocar scolaire et donc s'était retrouvé quatre villages plus loin. Et ne pouvant pas rentrer à pied dans la nuit, il a eu l'idée d'aller sonner au presbytère. Je ne sais pas s'il a eu des discussions théologiques avec le pasteur mais c'était un grand soulagement pour nous.

Lorsqu'un enfant est perdu, le monde des parents bascule. Pour l'amour de Dieu, où est mon enfant ? Vais-je le revoir ? Est-ce qu'il lui est arrivé quelque chose ? Une peur implacable envahit de nombreux parents lorsque leur enfant est perdu. Et Marie et Joseph en tant que parent ont connu également cette peur.

Lire : Luc 2 ; 41 - 52

"Ton père et moi te cherchions désespérément !" Les mots de Marie résonnent si fort : l'amour d'une mère pour son enfant.

Désespoir : où est-il ? Est-ce qu'il lui est arrivé quelque chose ?

Et l'immense soulagement : ouf ! Il va bien, il est en bonne santé, Dieu merci !

Quand notre fils n'était pas rentré à temps à la maison, je n'ai ressenti ce stress que pendant une courte période. Mais quand même : je peux bien comprendre Marie et Joseph : l'amour, le désespoir et le grand soulagement !

A ces deux états : d'abord sentimental puis émotionnel s'ajoute pour Marie et Joseph, un troisième : la grande surprise. Le fait de retrouver Jésus dans le temple n'est peut-être pas la chose la plus étonnante. Ce n'est pas comme s'il avait été enlevé pendant trois jours entiers, non. Plus surprenant : Il s'est assis avec les rabbins et les scribes. Le petit garçon juif est habillé simplement avec des sandales aux pieds. Il n'est même pas assez vieux pour pouvoir porter une kippa sur la tête lorsqu'il entre dans un lieu de culte. Et autour de lui les savants, le châle de prière autour des épaules, les phylactères autour du bras gauche et sur le front, signes de leur connexion au Plus Haut du ciel. Et il discute avec eux.

C'est complètement inimaginable !

Jésus est peut-être un garçon très pieux. Certes, il est vraisemblable qu'il n'a pas célébré sa bar-mitsva, la célébration de son âge adulte au sens religieux du terme ; il est encore un enfant dans la tradition juive de son époque. Et pourtant il siège parmi les docteurs de la loi. Cela peut signifier également : qu'il s'assoit dans la zone du temple où les enfants ne sont en fait pas autorisés à entrer. Et les hommes adultes à qui il s'adresse, étaient étonnés de ce qui sortait de sa bouche. Un enfant de douze ans leur apprend ce qu'est la sagesse de Dieu. J'imagine les écailles qui tombent de

leurs yeux. Un enfant qui parle de Dieu d'une nouvelle manière. Ce qu'il racontera plus tard, il le dit déjà aujourd'hui.

Aujourd'hui même le messie qu'ils attendaient est au milieu d'eux et ils ne le savaient pas.

Pour Marie et Joseph plus d'inquiétude. "Pourquoi nous as-tu autant fait peur ?" Et Jésus de répondre par une contre-question : « Ne saviez-vous pas que je dois être dans la maison de mon Père ? ».

"Dans la maison de mon père !" La maison des parents est à Nazareth. Le toit commun sous lequel Jésus est né était l'étable de Bethléem. L'enfant de douze ans parle de Dieu. Jésus appelle Dieu Père.

Ici, Jésus revendique une relation spéciale avec Dieu en tant que Père qui prévalait même sur sa relation avec ses parents humains. C'est une relation qu'il enseignera plus tard à ses disciples. Cette relation filiale, les disciples la vivront également. Il leur apprendra, lorsqu'ils prieront, à prier leur père « Abba » (Papa) pour s'adresser à Dieu.

J'aimerais que nous portions notre attention sur la progression de la narration de Luc sur l'enfance de Jésus. Tout d'abord il y a eu l'apparition de l'ange Gabriel qui a annoncé la venue du Fils du Très-Haut et les anges qui ont annoncé aux bergers la naissance du Messie. Ensuite, il y a la présentation au Temple où Siméon dira : « Mes yeux ont vu ton salut, salut que tu as préparé devant tous les peuples ... » et enfin Jésus lui-même qui affirma : « Ne saviez-vous pas que je dois être dans la maison de mon Père ? ». Luc a montré à travers ces trois récits, de l'apparition de l'ange Gabriel, aux paroles de Siméon et de Jésus lui-même la véritable signification de la venue de Jésus parmi nous.

Voici trois présages, trois voix, qui pointent au-delà de l'événement physique vers la signification spirituelle de ce qui se passe. Comme toujours dans la Bible, un événement est accompagné de paroles qui

expliquent et complètent un autre événement, une image. On peut imaginer que sans ces voix, ceux qui attendaient patiemment l'apparition de Jésus auraient pu la manquer. Il est certain que nous qui regardons en arrière depuis des siècles, ne saurions rien sans les paroles rapportées par les auteurs des Écritures.

La venue de Jésus dans le monde ne signifierait rien si elle n'était pas accompagnée de la propre explication de Dieu. Luc a donc enregistré pour nous :

Les paroles de l'ange qui nous disent qui est Jésus,

Les paroles des prophètes qui nous disent qui pourrait bénéficier de la venue de Jésus,

et les propos de Jésus lui-même qui nous rappellent que pour saisir pleinement ce message du salut, nous devons suivre celui qui connaît déjà Dieu comme son Père, afin que nous puissions nous aussi être amenés dans cette même relation avec lui.

Nous aussi, nous sommes des gens qui attendent. Pas la venue d'un Messie pour sauver son peuple, mais nous sommes des gens qui attendent le retour de ce Messie, pour nous emmener avec lui dans la présence du Père. Toutefois, comme ces personnes qui attendaient la venue de Jésus, nous devons être prêts. Nous devons nous préparer. Mais comment ? Peut-être en nous consacrant à l'adoration de Dieu, en lisant et en étudiant sa Parole pour lui ressembler davantage, et en racontant aux autres ce que nous avons découvert dans cette Parole. Nous pouvons être des témoins de cette révélation qui nous a été donnée sur la signification de ce Jésus qui est né il y a tant d'années, mais qui est toujours en vie aujourd'hui et qui parle encore à son peuple à travers les Écritures.

Mon espoir pour cette nouvelle année est de nous voir grandir en tant qu'Eglise prête à rencontrer le Seigneur quand il viendra : Une Eglise qui travaille dur malgré ses faiblesses. Je vous souhaite d'apprendre à partager notre foi avec ceux qui nous entourent.

Prions pour que nous soyons aussi des voix qui révèlent au monde qu'un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur, est venu.

Pasteur Gilles AGBENOKOUDJI